AVIS

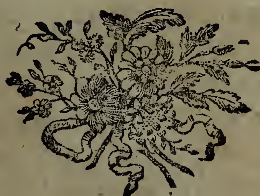
AUX BONS PARENS

OU

PLAN D'EDUCATION PATRIOTIQUE.

Préfenté à l'Assemblée Nationale, par M. l'Abbé HAZARD, *Directeur de l'école Militaire de Nanterre, etc. etc.*

Facit parentes bonitas, PHOEDRI FABULA XIII.



1789.

A NOS SEIGNEURS
LES DÉPUTÉS
AUX ÉTATS GÉNÉRAUX.

MESSEIGNEURS,

C'est en renonçant au double titre de censeur, & de réformateur que je prends la liberté de soumettre à vos lumieres les réflexions, & les motifs qui m'ont porté à former un nouveau plan d'éducation utile à ma Patrie, à mes Concitoyens; autorisé par mon état, engagé par l'expérience, animé par l'amour du bien public, j'ai, peut-être, plus consulté mon zele que mes forces, pour embrasser un sujet d'autant plus grand que lui seul décide du bonheur des Peuples, & de la prospérité des Empires; mais, quelle confiance n'inspire pas le sentiment patriotique encouragé par le vœu national?

L'éducation fixa dans tous les tems l'attention des gouvernemens policés, elle étoit regardée chez les Perses, au rapport de Xénophon, comme le devoir le plus important & la partie la plus essentielle du gouvernement, à peine Licurgue eut-il donné ses loix, dit Plutarque, que Sparte regarda les enfans comme appartenant à la République, & non aux peres et aux meres, aussi les faisoit elle élever ensemble dès l'age de sept ans.

La France a servi et sert encore de modele en ce genre, non seulement à l'Europe; mais au monde entier. Ses Universités, ses colléges, ses écoles publiques, offrent à la jeunesse toutes les ressources de l'instruction, des musées, des cours gratuits de toutes les sciences ouvertes dans la capitale, et dans plusieurs villes de nos provinces, ne laisseroient rien à desirer, si les connoissances, les sciences et les beaux arts constituoient seules la bonne éducation.

L'on a vu, dans notre siecle, plusieurs écrivains, observateurs, s'occuper successivement de cette matiere qu'ils ont traitée et approfondie à leur maniere de voir et de juger, tous se sont étudiés à

développer de nouveaux principes, de nouvelles opinions, aucun n'a entrepris de fournir les moyens de ſimplifier la méthode, et de parer aux abus qui s'opposent à l'utilité que l'on peut tirer de nos écoles publiques : ils n'ont point été plus juſtes dans les déclarations vagues, et les plaintes injurieuſes qu'ils ont élevées contre les inſtituteurs, ce n'eſt point cette claſſe reſpectable d'hommes trop précieux qu'il faut accuſer ; c'eſt cet uſage abuſif conſacré par une habitude de pluſieurs ſiecles, ce ſont ces regles, ces aſſujettiſſemens minutieux établis dans nos colleges qui aſtreignent des profeſſeurs habiles à une méthode d'enſeigner qui ne doit souvent ſon établiſſement qu'à des loix prescrites par des fondateurs ignorans; c'eſt encore cette uniformité de principes inculqués généralement aux enfans de toutes les claſſes des Citoyens, ſans égards à l'état qu'ils doivent remplir un jour dans la société, ce sont ces ſoins trop peu particuliers, cette indifférence sur l'étude du cœur et du caractere : ce sont enfin, toutes ces sources d'abus que vous-mêmes, Meſſeigneurs, avez jugés indiſpenſable de détourner, ſi l'on veut

restaurer la patrie, en lui donnant de dignes soutiens dans ses propres rejettons.

Si vous daignez, Messeigneurs, prendre en considération l'exposition de ce plan d'éducation, il ne manquera rien à l'encouragement du zele patriotique d'un Citoyen qui se fait un mérite d'être,

DE MESSEIGNEURS,

Le très-humble et très-obéissant serviteur l'abbé HAZARD, brêveté du Roi, instituteur de l'Ecole-Militaire de Nanterre.

UTILITÉ
DE
L'ÉDUCATION.

Tout le monde convient de l'importance & de l'utilité de l'éducation, elle seule développe les talens naturels, sans elle, l'esprit ne peut ici ni s'étendre, ni s'élever, ni se perfectionner ; le favori même de la providence a besoin de l'éducation pour mettre les dons du ciel en évidence, mais quel est l'âge convenable à ses douces impressions sinon l'age le plus tendre?... Rien n'est indifférent pour la jeunesse, leçons, conseils, exemples, habitudes, tout intéresse l'œil observateur de l'enfance; aussi ai-je fixé l'entrée dans mon école à l'age de sept ans comme celui du développement des organes, & de la raison; en me consacrant particuliérement à l'institution de la jeunesse destinée à la profession des armes, je n'ai consulté que l'expérience fortifiée par dix années de services en qualité d'instituteur de cadets gentils-hommes, & de professeur de mathématiques bréveté du roi depuis 1779.

L'école-militaire dont S. M. avoit autorisé l'établiſſement pour la jeune nobleſſe excluſivement, ſera dorénavant ouverte aux enfans de tous les citoyens qui prétendront à une éducation diſtinguée: la diſcipline militaire qui s'y obſerve, en dirigeant la jeuneſſe françaiſe dans l'ardeur guerriere qui l'anime, ne pourra que répondre au vœu général de la Nation; il regnera, parmi les éleves, l'égalité la plus ſcrupuleuſe quant au régime; ils porteront le même uniforme, il n'y aura de différence admiſe que dans le genre d'inſtruction, & cette différence ſera déterminée par la volonté des parens.

Principe de l'éducation.

Si l'on ne conſultoit que la tendreſſe des parens pour leurs enfans, les principes de l'éducation deviendroient bientôt arbitraires: trop exigeans, ou trop indulgens les peres & meres abuſent ſouvent des premieres années de ces petits êtres ſi intereſſans, tantôt en les abandonnant à la nature, tantôt en la contrariant en eux: c'est un faux préjugé dit Quintilien, de croire que les

enfans

AVIS
AUX BONS PARENS
OU
PLAN D'EDUCATION PATRIOTIQUE.

Présenté à l'Assemblée Nationale, par M. l'Abbé HAZARD, *Directeur de l'école Militaire de Nanterre, etc. etc.*

Facit parentes bonitas, PHOEDRI FABULA XIII.



.1789.

A NOS SEIGNEURS
LES DÉPUTÉS
AUX ÉTATS GÉNÉRAUX.

MESSEIGNEURS,

C'est en renonçant au double titre de censeur, & de réformateur que je prends la liberté de soumettre à vos lumieres les réflexions, & les motifs qui m'ont porté à former un nouveau plan d'éducation utile à ma Patrie, à mes Concitoyens ; autorisé par mon état, engagé par l'expérience, animé par l'amour du bien public, j'ai, peut-être, plus consulté mon zèle que mes forces, pour embrasser un sujet d'autant plus grand que lui seul décide du bonheur des Peuples, & de la prospérité des Empires ; mais, quelle confiance n'inspire pas le sentiment patriotique encouragé par le vœu national ?

L'éducation fixa dans tous les tems l'attention des gouvernemens policés, elle étoit regardée chez les Perses, au rapport de Xénophon, comme le devoir le plus important & la partie la plus essentielle du gouvernement, à peine Licurgue eut-il donné ses loix, dit Plutarque, que Sparte regarda les enfans comme appartenant à la République, & non aux peres et aux meres, aussi les faisoit elle élever ensemble dès l'age de sept ans.

La France a servi et sert encore de modele en ce genre, non seulement à l'Europe; mais au monde entier. Ses Universités, ses colléges, ses écoles publiques, offrent à la jeunesse toutes les ressources de l'instruction, des musées, des cours gratuits de toutes les sciences ouvertes dans la capitale, et dans plusieurs villes de nos provinces, ne laisseroient rien à desirer, si les connoissances, les sciences et les beaux arts constituoient seules la bonne éducation.

L'on a vu, dans notre siecle, plusieurs écrivains, observateurs, s'occuper successivement de cette matiere qu'ils ont traitée et approfondie à leur maniere de voir et de juger, tous se sont étudiés à

développer de nouveaux principes, de nouvelles opinions, aucun n'a entrepris de fournir les moyens de simplifier la méthode, et de parer aux abus qui s'opposent à l'utilité que l'on peut tirer de nos écoles publiques : ils n'ont point été plus justes dans les déclarations vagues, et les plaintes injurieuses qu'ils ont élevées contre les instituteurs, ce n'est point cette classe respectable d'hommes trop précieux qu'il faut accuser ; c'est cet usage abusif consacré par une habitude de plusieurs siecles, ce sont ces regles, ces assujettissemens minutieux établis dans nos colleges qui astreignent des professeurs habiles à une méthode d'enseigner qui ne doit souvent son établissement qu'à des loix prescrites par des fondateurs ignorans; c'est encore cette uniformité de principes inculqués généralement aux enfans de toutes les classes des Citoyens, sans égards à l'état qu'ils doivent remplir un jour dans la société, ce sont ces soins trop peu particuliers, cette indifférence sur l'étude du cœur et du caractere : ce sont enfin, toutes ces sources d'abus que vous-mêmes, Messeigneurs, avez jugés indispensable de détourner, si l'on veut

restaurer la patrie, en lui donnant de dignes soutiens dans ses propres rejettons.

Si vous daignez, Messeigneurs, prendre en considération l'exposition de ce plan d'éducation, il ne manquera rien à l'encouragement du zele patriotique d'un Citoyen qui se fait un mérite d'être,

DE MESSEIGNEURS,

Le très-humble et très-obéissant serviteur l'abbé HAZARD, *brèveté du Roi, instituteur de l'Ecole-Militaire de Nanterre.*

UTILITÉ
DE
L'ÉDUCATION.

Tout le monde convient de l'importance & de l'utilité de l'éducation, elle seule développe les talens naturels, sans elle, l'esprit ne peut ici ni s'étendre, ni s'élever, ni se perfectionner; le favori même de la providence a besoin de l'éducation pour mettre les dons du ciel en évidence, mais quel est l'âge convenable à ses douces impressions sinon l'âge le plus tendre?... Rien n'est indifférent pour la jeunesse, leçons, conseils, exemples, habitudes, tout intéresse l'œil observateur de l'enfance; aussi ai-je fixé l'entrée dans mon école à l'age de sept ans comme celui du développement des organes, & de la raison; en me consacrant particuliérement à l'institution de la jeunesse destinée à la profession des armes, je n'ai consulté que l'expérience fortifiée par dix années de services en qualité d'instituteur de cadets gentils-hommes, & de professeur de mathématiques bréveté du roi depuis 1779;

L'école-militaire dont S. M. avoit autorisé l'établiſſement pour la jeune nobleſſe excluſivement, ſera dorénavant ouverte aux enfans de tous les citoyens qui prétendront à une éducation diſtinguée: la diſcipline militaire qui s'y obſerve, en dirigeant la jeuneſſe françaiſe dans l'ardeur guerriere qui l'anime, ne pourra que répondre au vœu général de la Nation; il regnera, parmi les éleves, l'égalité la plus ſcrupuleuſe quant au régime; ils porteront le même uniforme, il n'y aura de différence admiſe que dans le genre d'inſtruction, & cette différence ſera déterminée par la volonté des parens.

Principe de l'éducation.

Si l'on ne conſultoit que la tendreſſe des parens pour leurs enfans, les principes de l'éducation deviendroient bientôt arbitraires: trop exigeans, ou trop indulgens les peres & meres abuſent ſouvent des premieres années de ces petits êtres ſi intereſſans, tantôt en les abandonnant à la nature, tantôt en la contrariant en eux: c'est un faux préjugé dit Quintilien, de croire que les enfans

enfans sont incapables d'apprendre quelque chose de raisonnable, il n'est dans la vie de l'homme, aucun tems qui ne demande du soin & de la culture, mais il faut avouer aussi, qu'il est injuste, & même cruel de-tourmenter l'entendement des enfans, de mettre leurs fibres délicats à la torture, pour forcer leur mémoire, a se meubler de connoissances abstraites que le manque didées & d'intelligence, convertit bientot en futilités: c'est sati faire à la vanité des parens, en altérant la santé des enfans.

Lire, & ecrire voilà les études préliminaires auxquelles les enfans peuvent se livrer desqu'iles savent parler, parce que ces connoissances sont presque mécaniques en ce qu'elles dépendent plus de la mémoire que du raisonnement; mais pour apprendre à lire aux enfans, l'on a suivi, jusqu'ici, une méthode très longue, très dificile, & très propre à les en dégoûter; pourquoi commencer par leur donner des livres latins! ne seroit-il pas plus naturel de leur en donner de françois? Ils prononceroient plus facilement les mots d'une langue qu'ils entendent parler, & leur mémoire les

reviendroit mieux. Je ne citerai point ici, une foule de mauvaises Habitudes qu'on leur laisse contracter en lisant, comme précipitation, monotonie, grimaces, prononciation vicieuse, inconvéniens qu'on ne peut leur faire éviter qu'en leur donnant des maitres habiles & intelligens ; bien lire n'est pas chose si facile, bien enseigner à lire est un vrai talent ; ainsi Philippe de Macédoine voulut-il aussi que son fils Alexandre apprît à lire d'Aristote, persuadé que l'on se défait très-difficilement des mauvais principes contractés dans l'enfance.

L'écriture n'étant, à la bien prendre, que le tracé de certaines figures que l'on nomme *lettres*, je ne vois pas pourquoi l'on ne feroit pas écrire les enfans, en même temps qu'on leur apprend à lire ; les lettres qu'ils formeroient leur deviendroient familieres, & en leur donnant peu-à-peu, des syllabes & des mots à tracer, on leur en faciliteroit la lecture ; l'on finiroit par leur faire copier ce qu'ils devroient lire, & par ce moyen sûr, on les conduiroit insensiblement à l'orthographe. M. Rollin conseille même de

leur apprendre à tailler les plumes, comme on apprend à un éleve peintre à tailler son crayon. Le préjugé de croire qu'il est impossible d'appliquer un enfant à l'écriture avant sept ans, au moins, sous le prétexte que les articulations des doigts n'ont pas acquis assez de force à cet âge, est une absurdité manifeste que l'expérience m'a démontré dans un enfant de quatre ans à qui j'ai fait écrire l'alphabet pour sa premiere leçon de lecture.

La négligence extrême que l'on met à perfectionner la lecture & l'écriture dans nos colleges, est, on ne peut plus, condamnable, puisque de tous les talens ce sont ceux qui entrent le plus essentiellement dans le commerce habituel de la vie civile, & dans la communication des différens rapports de la société.

Comme les principes de l'éducation ne se bornent pas à l'esprit, il est nécessaire de les développer sous tous leurs rapports; je les distingue donc en trois classes, physiques, scientifiques & moraux.

Exercice.

Sans entrer dans des détails anatomiques, il eſt facile de juger que le corps eſt fait pour l'action, & non pour le repos; l'exercice eſt utile à tout âge, mais principalement à la jeuneſſe; il fortifie le corps, le rend vigoureux, lui donne de l'agilité, de l'adreſſe & de la grace; cet exercice cependant demande à être modifié dès l'enfance; à ſept ans le corps a acquis aſſez d'*aplomb* pour recevoir des leçons de geſtes, de démarches & de contenance; la danſe alors, eſt propre à perfectionner ou à corriger la ſtructure naturelle, à donner cet air noble, ce ton aiſé, cette manière agréable de ſe préſenter qui convient au François; un moyen non moins ſûr de rendre les enfans diſpos, agiles, & fermes ſur leurs jambes; c'eſt de les exercer de bonne heure au maniement des armes, & aux évolutions de l'infanterie.

Ce qui m'a déterminé également à admettre l'équitation dans mon école, c'eſt que l'uſage du cheval convient à tous

les états, dans la paix, dans la guerre, en ſanté, en convaleſcence, par plaiſir, comme par néceſſité.

Quant à l'eſcrime, je n'ai admis cet art fatal que pour l'enſeigner avec la plus grande circonſpection, puiſque, s'il eſt utile pour donner de la force & de l'adreſſe, il peut devenir nuiſible aux jeunes gens qui y prendroient trop de goût. Il eſt, en cela, deux extrêmes à éviter, ou de l'ignorer entierement, ce qui peut affoiblir le courage quand on eſt provoqué, ou d'y être trop habile, ce qui peut rendre inquiet, & querelleux.

Nourriture.

Cet article n'eſt pas le moins eſſentiel à la conſtitution des enfans; l'heure bien réglée des repas, combinée avec le temps des exercices, contribue beaucoup à favoriſer le travail de l'eſtomac qu'il eſt également important, & de ne pas trop ſurcharger, & de ne pas laiſſer trop long-temps déſirer.

Ce ne ſont pas les mets les plus ſucculens ni les plus recherchés qui conviennent le mieux aux enfans; des ali-

mens ſains, abondans & variés, voilà le néceſſaire ; c'eſt pourquoi le dîner de mes éleves eſt compoſé de ſoupe, bouilli, entrée, & légumes, afin d'éviter l'inconvénient qui réſulte en ne donnant qu'un ſeul met ; l'enfant dégoûté, préfere alors borner ſon repas au pain, ce qui contribue au dérangement de ſon eſtomac, & comme le défaut de tous les enfans eſt de ne pas boire en mangeant, je leur donne à chacun leur demi-bouteille de vin & d'eau mêlée.

D'ailleurs je penſe qu'une table honnêtement ſervie, rend les jeunes gens moins voraces, les éloigne de la gourmandiſe, & les maintient dans les égards de la civilité les uns envers les autres.

Bien que les opinions ſoient aujourd'hui partagées ſur les alimens que l'on doit donner le ſoir, aux jeunes gens ; j'ai cru que deux plats de légumes & une ſalade étoient préférables à la viande pour leur eſtomac : leur digeſtion ſe faiſant toujours dans le ſommeil, elle ſera par ce régime, moins pénible, & d'un chile mieux-faiſant.

Mes éleves ſont régulierement quatre

repas; cet usage est indispensable pour l'économie de la santé des jeunes gens.

Propreté.

L'on ne tariroit point sur son éloge, si l'on vouloit en démontrer la nécessité ; la propreté est une vertu chez tous les peuples policés, elle manque dans la plupart de nos maisons d'éducation. La propreté ne se borne point à l'élégance extérieure des vêtemens ; les enfans exigent des soins plus grands & plus minutieux sur cet article.

Tous les matins mes éleves passent sous la main de la peigneuse, & delà, sous celle du perruquier ; une cuvette est destinée pour laver leur visage, & ensuite leurs mains ; tous les deux jours ils changent de linge, & de draps deux fois par mois ; tous les samedis ils prennent des demi-bains.

Je ne me suis pas borné à la propreté individuelle, j'ai voulu que la maison même en inspirât le goût à mes éleves, en conséquence tous les dortoirs sont cirés, le réfectoir mis en couleur, les salles d'études bien soignées, & toute

la maiſon dans une tenue digne de ſa deſtination.

Quand j'ai formé le projet d'établir une nouvelle maiſon d'éducation pour la jeune nobleſſe deſtinée à la profeſſion des armes, j'ai plus conſulté mon zele que mon intérêt, j'ai fixe le prix de cette penſion à 1200 livres. avec entretien de toute eſpece de la part de la maiſon, & pour prouver mon genre d'ambition, j'ai pris vingt éleves à la nomination du gouvernement, au prix modique de 800 livres. Ce n'eſt pas tout, j'ai employé une partie de mes fonds à former cet établiſſement dans l'ancien college royale de Nanterre, fondé par Anne d'Autriche, en faveur de MM. les chanoines réguliers de Sainte-Génevieve, college abandonné depuis plus de vingt années, & que l'on m'a loué pour la ſomme annuelle de trois mille ſix cents livres, dans l'état le plus délabré; néanmoins ſa ſituation, ſon local, ſa diſtribution me parurent convenables à l'exécution de mon projet patriotique, & je ne balançai pas à ſacrifier ma fortune pour l'amener à ſa fin; j'en fis part au gouvernement, & je reçus du

Roi

Roi un brevet d'autorité, dont voici la teneur :

» Aujourd'hui, premier fevrier mil
» sept cent quatre-vingt-neuf, le Roi
» étoit à Versailles, Sa Majesté à qui il
» a été rendu les témoignages les plus
» avantageux des talens du sieur abbé
» Hazard, a cru devoir le mettre à por-
» tée de les consacrer à l'éducation de
» la jeunesse. En conséquence, elle l'a
» autorisé & l'autorise à former à Nan-
» terre, un établissement pour l'instruc-
» tion de la jeune noblesse destinée à la
» profession des armes, lui permet de
» faire mettre sur la principale porte de
» cet établissement, cette inscription :
» MAISON D'ÉDUCATION MILITAIRE
» POUR LA JEUNE NOBLESSE. Et pour
» assurance de sa volonté, Sa Majesté a
» signé le présent brevet, qu'elle a fait
» contre-signer par moi, son Conseiller-
» Secrétaire d'État, & de ses comman-
» demens & finances :

Signé LOUIS, & plus bas,

PUISÉGUR.

C'eſt avec autant d'empreſſement que de ſatisfaction que j'ai profité de l'arrêté de l'Aſſemblée-Nationale, qui ne reconnoiſſant plus d'autres titres avant celui de citoyens, appelle & invite indiſtinctement tous les François au concours des places & dignités tant eccléſiaſtiques que militaires, pour donner à mon brevet l'extention ſi favorable à mon zele, & ouvrir mon école à tous les enfans de mes concitoyens.

Maladies.

C'eſt principalement dans le cas de maladies que les enfans ont beſoin de ſoins, d'égards & d'attention particuliere; c'eſt pourquoi j'ai choiſi un local ſéparé de la maiſon pour établir une infirmerie, dont j'ai confié la garde à des femmes intelligentes & honnêtes; c'eſt là que les enfans recevront tous les ſecours & les traitemens des médecins & chirurgiens de la maiſon; rien n'y ſera épargné pour accélérer la guériſon & la convaleſcence des malades.

Les parens ayant ſeuls le droit d'expoſer leurs enfans à des expériences pé-

rilleuſes, & à l'incertitude des événemens, je n'admets dans mon école, ni *natation*, ni *inoculation.*

Coucher.

Comme l'uniformité du régime, contribue beaucoup aux principes d'égalité, mes éleves ont des lits de même compoſition, fond ſanglé, ſommier de crin, matelat de laine, deux couvertures de laine, traverſin & couvre-pieds de toile de coton blanc; point de diſtinction, point de faveur; l'heure du coucher, en toutes ſaiſons, eſt à neuf heures, & celle du lever à ſix heures; chaque dortoir contient vingt lits qui forment une diviſion; chaque lit eſt préparé par une cloiſon à hauteur d'hommes, le lit du maître de diviſion eſt placé à l'extrémité du dortoir, de maniere à voir tout ce qui ſe paſſe à la lueur d'une veilleuſe qui brûle pendant toute la nuit, à l'autre extrémité;

Le danger d'abandonner les jeunes gens à eux-mêmes eſt trop pernicieux, pour ne pas ſe faire un devoir de les ſurveiller même pendant la nuit; les abus

trop funeftes qui réfultent de cette négligence criminelle, ne m'ont point échappé.

Habillement.

L'uniforme que j'ai donné à mes éleves, eft à la vérité différent de celui des autres écoles militaires; mais j'ai voulu qu'il répondît un peu au defir naturel des jeunes-gens. Pourquoi ne pas chercher à flatter leur goût, quand on le peut, sans aucun compromis? portant leur habit avec plaifir, ils en auront plus de foins; j'ai rencontré des parens qui, jaloux d'anticiper fur l'état & la vocation future de leurs enfans, m'ont témoigné leur crainte fur l'éducation militaire, qui leur paroiffoit, difoient-ils, oppofée à l'efprit de l'églife & de la robe; il ne faut pourtant pas grandes réflexions pour fentir que les principes phyfiques de l'éducation, jufqu'à l'âge de 15 ans, doivent être les mêmes pour tous les enfans, quel que foit l'état auquel on les deftine, puifqu'un homme droit, bien fait, & bien maniéré, convient à toutes les conditions, à tous les états.

Punition.

Je ne ſuis nullement partiſan des châtimens que l'on inflige aux enfans dans nos colléges ; ils ne ſont propres qu'à augmenter le dégoût que les jeunes gens ont naturellement pour l'étude, à leur inſpirer de l'averſion pour leurs maîtres, à affoiblir l'énergie, & avilir les ſentimens dont leur ame eſt ſuſceptible ; le *fouët*, cette punition indécente, devroit être bannie de toutes les écoles, auſſi bien que le châtiment dangereux des férules, ces reſtes de la barbarie ſcholaſtique, loin de fournir des moyens à l'éducation, ne ſervent au contraire qu'à la dégrader ; un enfant, élevé á force de coups, ne peut devenir qu'un mauvais ſujet, ou un ſujet inutile dans la ſociété.

L'honneur & la raiſon ſont les deux mobiles de l'enfance ; la patience, l'honnêteté & la douceur, voilà les moyens que l'on doit employer pour les diriger ; quel fruit peut-on raiſonnablement attendre d'une punition aveuglément infligée ? Aucun.... Un

régent de collége a, dans ſa claſſe, ſoixante ou quatre-vingt écoliers dont il connoît à peine les noms, & dont il ignore les caracteres & inclinations, peut-il, ſans frémir de ſa ſentence, les condamner indiſtinctement aux mêmes corrections?

Tout le monde convient que les enfans s'accoutument ſouvent aux châtimens, & rarement aux privations; pourquoi ne pas employer cette derniere voie, plus juſte & plus naturelle.

Il faut être cruel pour battre un enfant de ſang-froid; il faut être furieux pour le faire par humeur; dans ces deux cas, le maître ſe trouve au-deſſous de ſon pupille.

J'ai introduit, dans mon établiſſement, la diſcipline militaire, comme la plus convenable au goût national. S'il ſe trouve, parmi mes éleves, des jeunes-gens qui préferent, ou l'égliſe, ou la robe à l'épée, cette diſcipline ne peut que leur être avantageuſe, puiſque dans tous les états de la ſociété, & ſoins, la vigilance, la ponctualité, ſes ſur-tout la ſubordination, conduiont au bon ordre.

Dans les vingt jeunes-gens qui composent chaque division, j'en présente trois des plus estimables par leur application, leur douceur & leur honnêteté, pour être élus au scrutin par leur dix-sept autres camarades.

Le premier, pour le grade de Lieutenant.

Le second, pour celui de Sergent.

Le troisieme, pour celui de caporal.

Chaque maître de division porte l'uniforme, & fait les fonctions de Capitaine.

Un ancien Officier, recommandable par ses services & son mérite personnel, s'est associé à mon établissement, pour être à la tête du réglement, de la tenue & de l'exercice militaire, & faire les fonctions de Commandant en chef pour cette partie.

Par ce moyen, mes éleves se garderont les uns les autres; ils seront insttuits dans l'art militaire, & apprendront par-là, & la science de commander, & celle d'obéir.

PRINCIPES SCIENTIFIQUES.

Inſtruction.

Comme il ſeroit au moins très-imprudent de déterminer la profeſſion d'un enfant avant que ſon cœur & ſon eſprit ſoient formés, j'ai jugé que l'éducation pouvoit ſeule le rendre capable de fixer ſagement un choix auſſi important. Le devoir d'un inſtituteur ſur ce point eſſentiel, ſe borne donc à connoître aſſez le caractere & les inclinations de ſon éleve pour le diriger vers l'état auquel il paroît propre : c'eſt en préſentant aux jeunes gens différens tableaux de connoiſſances que l'on peut démêler celles qui leur conviennent.

L'article de l'inſtruction eſt très-étendu ; la vie ſeule de l'homme y met des bornes, cependant il ſeroit à propos d'arrêter un cours d'étude propre à chaque ordre de citoyens, & qui deviendroit la baſe des principes ſcientifiques de l'éducation.

u l es des Langues.

Depuis l'âge de ſept ans, juſqu'à douze, je borne l'inſtruction de mes éléves à l'étude des élémens des différentes langues; la marche lente et pénible, uſitée dans nos colléges pour apprendre le latin, eſt vraiment révoltante, quand on réfléchit qu'un enfant paſſe toute ſa jeuneſſe à l'étude d'une langue morte, que l'on peut poſſéder en deux ans d'application; les vacances & les jours de congés n'abſorbent-ils pas en effet près de la moitié de l'année? Ajoutez à cela l'ordre périodique des claſſes que chaque auteur latin détermine, enſorte que depuis la ſixieme, juſqu'à la ſeconde, voilà cinq années employées à expliquer des Hiſtoriens, à apprendre des Poëtes, à faire des thêmes, c'eſt-à-dire, à traduire ſa langue, que l'on ſait très-peu, en une autre langue que l'on ignore entierement; que l'on s'étonne après cela de l'incapacité d'un jeune homme au ſortir du collége; que l'on gemiſſe plutôt ſur la perte d'un tems auſſi précieux.

Avant d'enseigner le latin à mes éleves, je commence par leur faire apprendre parfaitement les principes de la langue française ; je leur mets ensuite sous les yeux un tableau comparatif de l'analogie de ces deux langues ; je leur fais voir que tous les noms français, par exemple, qui ont leur terminaison en *ion*, comme *action*, *intention*, &c... l'ont en latin en *io-ionis* ; que les noms qui se terminent en *ité*, comme *diversité*, *probité*, &c. ont leur terminaison latine en *itas-itatis* ; que les verbes de la premiere conjugaison française, comme *armer*, *aimer*, *blâmer*, &c. ont leur infinitif latin en *are* ; ceux de la seconde, comme *enseigner*, *éloigner* en *ere-eo* ; ceux de la troisieme, comme *lire*, et ses composés en *ire*, &c.

Quand ils savent parfaitement leurs déclinaisons et conjugaisons, je ne ſurcharge pas leur mémoire d'une syntaxe, dont je me contente de leur expliquer les regles à mesure que je leur fait traduire une phrase latine ; par ce moyen, je simplifie leur travail, et le leur rends moins fastidieux.

La langue latine comprend environ vingt mille mots ; un enfant qui n'en apprendroit que cinquante par jour, seroit en état, au bout d'un an, d'entendre passablement les auteurs, pourvu qu'on ait soin de l'exercer en même tems à traduire et à se servir du dictionnaire pour l'intelligence des mots qu'il pourroit avoir oubliés, ou qu'il n'auroit point encore appris.

Il faut avouer que cette méthode exige des soins et de l'attention de la part des Professeurs : pour l'employer avec succès, ils se trouvent dans la nécessité de s'occuper de chaque éleve, mais aussi en résultera-t-il un plus grand grand bien pour les écoliers.

Le premier *vice* de l'instruction, c'est le petit nombre des Professeurs pour une multitude d'écoliers : l'on a beau nous vanter comme un moyen d'émulation cette uniformité de devoirs et de leçons que l'on donne à une soixantaine d'écoliers, à qui un seul homme donne quatre heures de son tems par jour, ce qui ne fait que quatre minutes pour chaque écolier.

Je soutiendrai que cet usage est ab-

surde, et que si, au lieu de donner aux jeunes gens des répétiteurs ignorans, les professeurs s'occupoient de chaque éleve en particulier; on ne verroit pas, dans une même classe, plus de la moitié des écoliers sans instructions, obligés de recommencer leur classe, sinon de passer à une autre pour perdre encore une année de leur jeunesse.

Ce n'est point en métaphysiquant les principes d'une science qu'on en facilite les progrès, c'est en descendant à la portée des enfans qu'on développe leur intelligence : proportionner la nourriture aux estomachs, est un axiome physique qui peut s'appliquer au moral.

Langues Étrangeres.

L'étude des langues vivantes a été, jusqu'ici, trop négligée, en France; toutes les Nations qui nous avoisinent nous donnent pourtant l'exemple du contraire; il n'est pas, parmi elles, de personnes bien élevées qui ne parlent au moins deux ou trois langues; en proposant aux parens, dans mon école,

des maîtres de langue anglaise et allemande, je n'ai eu d'autre but que de faciliter aux enfans les moyens de satisfaire leur goût, en favorisant leur destination, soit pour la profession des armes ou la science diplomatique, soit pour le commerce.

Je suis bien éloigné de m'aveugler sur l'importance de l'étude des langues vivantes; je sais qu'elles sont incapables de former le cœur, et d'orner l'esprit. Sauroit-on autant de langues que Mithridate, l'on n'en seroit ni plus sage ni plus habile : mais il est mille occasions qui rendent cette étude nécessaire.

Musique.

L'harmonie des sons excitant dans l'ame sensible un sentiment naturel de plaisir, il n'est point étonnant que l'on fasse entrer la musique dans les principes de l'éducation ; cependant il faut en user avec modération, car s'il est à propos de connoître les regles de cet art, il seroit fort dangereux de s'y trop appliquer, puisque ce talent enchanteur amollit le cœur, énerve le

courage, et remplace l'énergie par la tendresse; c'est pourquoi *Crésus*, vaincu par *Cyrus*, lui conseilla de faire apprendre aux Lidiens à jouer des instrumens, comme un moyen sûr de les rendre efféminés, & de les asservir par-là plus aisément.

Quoiqu'il fût honteux, chez les Grecs, de ne pas jouer de la lyre, le grand *Thémistocle* ne rougit point d'avouer son ignorance pour cet instrument, et il n'en fut pas moins respecté des Athéniens.

L'on peut donc être un grand homme, et ignorer la musique; mais un homme qui n'a que ce talent dans la société, est au-dessous de la valeur de son instrument.

Comme il est nécessaire de connoître au moins la nomenclature de la composition, les éleves pourront apprendre la musique comme délassement et récréation.

Dessin.

L'étude du portrait étant un genre trop éloigné du but de mon établissement, je me contente de donner à mes

éleves des leçons de paysages, pour les conduire à l'ornement des plans topographiques et de fortifications.

Une éducation qui embrasseroit trop d'objets, deviendroit nécessairement superficielle, et c'est ce que j'ai voulu éviter.

C'est à douze ans que mes éleves commencent un cours d'instructions civiles et militaires, et abandonnent l'étude des langues, pour acquérir des connoissances indispensables dans les différens états qu'ils doivent remplir un jour dans la société : ce cours est de trois ans ; la premiere année a pour objet ce qui suit :

Histoire Romaine.

La méthode d'enseigner l'Histoire Romaine dans les colléges, ne me paroît pas propre à faciliter les progrès des jeunes gens ; on ne fait point assez de cas de la chronologie, qui seule peut classer dans la mémoire la suite de l'Histoire, en distinguer les tems, y mettre de l'ordre et de la clarté ; la plupart des écoliers n'ont l'esprit meublé que de traits historiques détachés, aussi

font-ils des anacronismes perpétuels, confondant les Perses victorieux sous Cirus, avec les Perses vaincus par Alexandre; la Grèce du temps de Miltiade, avec la Grèce du temps de Philippe: la vertu mâle & austere du siecle de Fabricius, avec le bon goût & la délicatesse de celui d'Auguste.

Pour éviter toutes recherches laborieuses à mes éleves: je leur dicte un abrégé de l'histoire Romaine, travaillé d'après les traités chronologiques de Delisle, du P. Pétau, et d'autres excellens auteurs, en ce genre: j'ai pris le parti de dicter tous mes traités, parce que je suis fort éloigné de regarder comme perdu le tems que les jeunes gens emploient à écrire leurs cahiers; j'ai toujours remarqué qu'ils apprenoient plus facilement: et cette méthode, en facilitant leur écriture, leur donne l'habitude de l'orthographe.

La chronologie & la géographie, sont les deux flambeaux qui nous éclairent et nous dirigent dans l'histoire, il est donc important de ne pas séparer ces deux études: je débute par l'histoire Romaine, parce qu'elle a le plus de rapport à toutes les autres, et que c'est à la division de ce grand empire qu'est fixée l'origine de l'histoire de France.

Géographie.

Rien de plus facile que cette science, elle plaît même aux jeunes gens: mais il est une méthode simple de la leur enseigner, dont on ne devroit pas s'écarter;

s'écarter : ce n'est point en fatiguant leur mémoire, comme on se contente de faire dans les colléges, ce n'est point en les forçant d'apprendre, sans démonstrations, *la géographie burlesque* du *P. Buffier*, mise en vers, ou en les embrouillant dans les deux immenses volumes de la Croix.

De quoi s'agit-il pour posséder la Géographie? Il s'agit d'avoir une idée de la composition du globe terrestre, ensuite une idée des quatre parties qui forment le monde ; puis une idée des différentes régions qui composent ces parties ; or je le demande, peut-on avoir l'idée d'une chose que l'on ne se représente pas? La Géographie exige donc le concours des yeux & de la mémoire ; des yeux, pour se représenter sur la carte, la situation d'un lieu relativement à un autre ; de la mémoire, pour se rappeller ces remarques.

Cette double application se fait dans mon école de cette maniere.

1°. Je démontre à mes éleves la composition du globe terrestre, sur le globe même : après quoi, je leur dicte un petit traité que j'ai travaillé sur ce sujet, & que je leur fais apprendre avec la démonstration :

2°. Quand ils ont une connoissance parfaite de l'usage du globe, ce qui ne demande que 15 jours d'étude : je leur mets sous les yeux un abrégé du tour du monde : je leur fais comparer leur leçon sur la carte, & les faisant ainsi

voyager d'une partie du monde à l'autre, je les mets en état, en moins de quatre mois, d'avoir une idée parfaite du globe et de ses détails.

C'est s'éloigner de son but, que de commencer par donner aux jeunes gens des cartes détachées des différens pays : j'attends que mes éleves connoissent parfaitement le plan et la composition des quatre grandes parties du monde, avant de leur promettre l'usage des cartes du royaume, et des provinces : l'on doit mettre de l'ordre dans les idées des enfans, si l'on veut qu'ils en mettent dans leur mémoire.

Histoire de France.

Il n'est permis à aucun citoyen d'ignorer l'origine de sa nation, ses différentes mœurs, et coutumes dans les siécles antérieurs : ses droits, ses intérêts, ses prétentions, les regnes éclatans, les hommes illustres en tout genre, les événemens remarquables : cette étude est la premiere leçon de l'homme bien élevé, et doit éclairer sa conduite.

L'abrégé de cette histoire que j'ai travaillé d'après les meilleurs auteurs, suffit à mes éleves, tant par l'ordre chronologique qui y régne, que par les principaux événemens qu'il renferme : j'ai eu soin de m'arrêter sur les détails qui ont rapport à l'instruction militaire, et de passer légerement sur des faits, sinon indifférens, du moins peu essentiels à savoir : l'histoire

privée des rois n'est utile qu'autant qu'elle nous transmet des maximes et des exemples à suivre ou à imiter.

La méthode d'enseigner l'histoire aux enfans, en leur faisant faire des extraits de leur lecture, pourroit être bonne, si ces extraits se faisoient de mémoire, et sans le secours du livre: mais qui ignore que les jeunes gens se contentent de copier précipitamment ce qui tombe sous leurs yeux, sans s'embarrasser du choix du trait qu'ils copient, ni de la chronologie, ce moyen d'ailleurs, loin d'être le plus court, est souvent le plus opposé aux progrès de cette science, en ce qu'il renverse l'ordre des idées.

L'abrégé que je donne à mes élèves, est lui-même un extrait de ce qu'il y a de plus remarquable dans cette histoire, il est écrit par demandes et réponses : sitot que l'on a su parfaitement une des trois races, cette race devient l'objet de la lecture dans un historien plus circonstancié, et alors chaque trait rapporté dans notre abrégé vient frapper l'idée et réveiller la mémoire du lecteur et de l'auditeur.

Histoire Sainte.

La plus utile et la plus curieuse de toutes les histoires est l'ancien testament, outre qu'il sert de base à notre religion, c'est qu'il surpasse par la pureté de sa morale, la sublimité de ses pensées, l'élévation de ses sentimens, tout ce qu'on

écrits les plus célebres auteurs : aussi fait-il tous les soirs le sujet de la lecture de mes éleves pendant le repas.

L'histoire profane peut-elle, en effet, nous fournir des instructions, et des exemples plus solides et plus admirables ? Un cheval de bois imaginaire au siége de Troyes, a-t-il quelque chose de plus intéressant que l'arche qui sauve Noé du Déluge ? Le sacrifice d'Isaac est-il moins touchant que le sacrifice supposé d'une Iphigénie inconnue ? La grandeur d'ame des philosophes nous charme-t-elle autant que les divers événemens qui ont accompagné la conduite généreuse de Joseph envers ses freres ? La vraie chasteté de Susanne n'efface-t-elle pas la vertu prétendue de Lucrece ? Où trouve-t-on, même parmi les Alexandre et les César, une valeur comparable à celles des illustres Machabées ?

D'après ces principes j'ai toujours regardé comme très-important de ne pas négliger l'étude de la réligion, pour ne pas laisser l'esprit des jeunes gens se livrer entierement à la magie poétique de la fable.

Mythologie.

Cette étude indispensable pour l'intelligence des anciens auteurs, des poëtes tragiques & lyriques deviendroit invisible aux jeunes gens ; si on leur peignoit les erreurs du paganisme avec cette licence qui les caractérise : il faut donc

donner aux jeunes gens des idées claires sur la fable, mais la leur présenter sous des images qui ne puissent ni égarer leur imagination, ni corrompre leur cœur.

Le sieur DESNOS, Libraire, avoit annoncé dans son catalogue du mois de Janvier dernier, mon ouvrage sur cette matiere, que des raisons particulieres m'ont empêché, alors, de rendre public : ce traité mythologique est celui que je dicte dans mon école : j'ai cherché à y développer l'origine historique des faits et moralités auxquelles les fables font allusion : j'ai beaucoup insisté sur la maniere dont tous les faux-dieux étoient représentés, afin de mettre mes éleves à même de connoître facilement un sujet quelconque de peinture, gravure, sculpture, dessin : cette connoissance trop négligée dans nos colléges, entre singulierement dans la bonne éducation.

Arithemétique raisonnée.

Cette maniere d'enseigner l'arithmétique est tout à la fois, la plus prompte, & la plus sure : après avoir fait apprendre aux jeunes-gens les définitions de ce qu'on appelle arithmétique, chiffre, somme, colonne de chiffre, tranche de chiffre, progression arithmétique : l'on passe à la démonstration raisonnée des quatre problêmes de cette science qui sont l'art d'ajouter, de soustraire, de multiplier, & de

diviser : c'est sur la planche & en présence de tous les écoliers, que je pose mon problême, celui qui opére est obligé de répondre aux questions que je lui fais sur sa manière, sur les comment, & les pourquoi il opére : par ce moyen mes éléves n'apprennent point machinalement l'arithmétique, mais la conçoivent & ne l'oublient jamais.

L'on trouvera peut-être surprenant que dans le court espace d'une année, je puisse enseigner à des jeunes gens l'histoire romaine, celle de France, la Mithologie, la Géographie, & l'Aritmétique: mais il suffit pour être convaincu de cette possibilité, d'examiner :

1.° Que n'admettant dans mon école ni vacance, ni congés trop répétés, l'année entière est à moi.

2.° Que ne commençant mon cours qu'à l'âge de douze ans, j'ai des élèves dont la mémoire a été exercée, & qui, parconséquent apprennent & conçoivent plus facilement.

3.° Que la méthode claire d'enseigner, & les traités élémentaires travaillés à la portée des jeunes-gens, facilitent singulièrement les progrès.

De plus, toutes ces connoissances ont des rapports entr'elles, la mithologie en a avec l'histoire romaine, la géographie avec l'histoire de France, & tous ces rapports contribuent beaucoup au rapprochement des idées : passons maintenant à la seconde année du cours militaire.

Algébre.

Les élémens d'algébre sont de la plus grande utilité, au premier apperçu les jeunes-gens sont effrayés du seul nom d'algébre qu'ils regardent comme une espèce de magie : mais ils ne tardent pas à revenir de leur prévention, quand on leur démontre que l'algébre n'est composé que des lettres de l'alphabet, & de quelques signes dont on se sert, au lieu de chiffres, pour marquer les grandeurs ou les quantités sur lesquelles on veut opérer, outre que le calcul avec les signes de l'algébre est plus simple, c'est qu'on n'est pas obligé de faire des réductions comme dans l'arithmétique, & que du résultat de chaque opération on discerne les grandeurs qui la composent, & la nature de ces grandeurs : l'algébre est d'autant plus nécessaire que sans cette science, l'on ne peut découvrir les difficultés qui peuvent se rencontrer dans tous les arts & dans toutes les sciences : elle est donc utile à tous les états, mais particuliérement à la jeunesse qui se destine à la profession des armes dont les mathématiques font la base de l'instruction.

Géométrie.

C'est une erreur de considerer la géométrie comme une science audessus de la portée des

enfans, les principes en sont si clairs, et si sensibles qu'à moins d'être absolument stupide, il n'est point d'esprit qui ne le comprenne: la géométrie rectifie le jugement, apprend à raisonner sur toutes choses, avec ordre & méthode, elle donne de la liaison aux idées, & prévient la précipitation, cette science supplée vraiment à la logique, & c'est avec raison qu'on la fait entrer dans l'éducation des jeunes Demoiselles: je l'ai enseigné à une jeune personne de qualité qui n'avoit que douze ans, le goût qu'elle y prenoit, & les progrès rapides qu'elle y fesoit, étoient surprenans.

Cependant je ne cherche point à engager mes éléves dans les grandes opérations géométriques, c'est d'après les dispositions de leur esprit que je les applique plus ou moins à cette science: je me contente des élémens qui suffisent pour conduire á l'étude des fortifications, dans l'architecture, ou toisé et lev. des plans.

Trigonométrie.

Cette partie de la géométrie qui a pour objet la mesure des triangles, se divise en rectiligne et sphérique, elle est d'autant plus intéressante que tous les problêmes qu'elle renferme sont aussi curieux qu'utiles: ils deviennent indispensables dans la tactique de terre et de mer: la plupart des Jeunes-gens

y

y prennent un goût particulier, les démonstrations en sont récréatives, elles amenent naturellement à des vérités qui satisfont la raison.

Ma méthode d'enseigner la géométrie, n'eſt pas de faire apprendre de mémoire, à mes éleves une foule de démonstrations de problême, et de corollaires.

Je me contente des propositions: j'explique moi-même le problême dont il s'agit, j'en fais la démonstration sur la planche en traçant la figure: à la classe suivante je leur fais résoudre le même problême avec différentes applications: par ce moyen, je leur inculque et la science et son usage.

La maniere la plus simple d'enseigner toutes les sciences, est toujours la meilleure: pour démontrer clairement, retranchez cette foule de termes techniques inintelligibles pour les commençans, n'employez ces termes que lorsque vos écoliers comprendront parfaitement ce qu'ils signifient, et alors ils entendront le mot par la chose, et non pas la chose par le mot.

Il faut espérer qu'un jour viendra où les médecins, les gens de barreau, les Théologiens abandonneront leur langage du métier, pour se faire entendre de la société.

La troisième et derniere année du cours est employée aux fortifications, au lever et lavis des plans, à la castramétation, à la perspective, et au dessin: ce qui conduit

mes éleves à leur quinzième année, époque de l'entrée dans le monde, et du choix d'un état.

PRINCIPES MORAUX.

Morale.

L'utilité de la morale embrasse également et le bien général et le bien particulier. Elle enseigne à l'homme tous ses droits & ses devoirs envers Dieu, envers la patrie, envers lui-même : elle peut seule conſtituer le bon peuple et le bon gouvernement : c'est pourquoi Cirus, pour cimenter le bonheur de la Perse, y établit des écoles, où l'on enseignoit publiquement cette science à la Jeuneſſe.

J'ignore, par quelle fatalité, cette étude, si essentielle aux bonnes mœurs, n'entre presque plus dans l'éducation de nos jours, le cœur n'eſt compté pour rien. Il suffit, pour prétendre au mérite d'être bien élevé, d'avoir l'esprit orné de quelques connoissances superficielles, le corps bien maniéré, & de posséder quelques talens d'agrémens.

Dans les éducations publiques, à peine est-il question de morale, un catéchisme obscur, appris sans explication, est le seul code religieux que l'on présente aux enfans, et l'on croit avoir satisfait à cet article important en exigeant d'eux

une routine de prieres dont ils s'acquittent avec tant de légéreté et de précipitation, qu'ils finissent par traiter les exercices des plus saints devoirs de la piété, avec le même dégout qu'ils concoivent pour tous les réglemens du collége dont ils sont fatigués et rebattus.

La morale n'étant point une science spéculative; il est important d'accoutumer les enfans à réduire les préceptes en pratique : je dis plus, il faut commencer par les former aux actions vertueuses, avant de leur inculquer, la ſcience des préceptes ; ce n'est donc que par le bon exemple, et par le soin que l'on aura à respecter leur innocence, en ne leur donnant aucune mauvaise impression, que l'on parviendra à leur presenter la vertu sous un aspect aimable.

Les éducations particulieres sont toujours vicieuses, en ce qu'elles privent, premierement, les jeunes gens d'une émulation que rien ne peut remplacer, et en ſecond lieu, parce qu'un enfant, malgré les ſoins d'un instituteur vigilant, est exposé à copier les ridicules des domestiques qui l'entourent, à se familiariser à leur ton pour capter leur bienveillance : je ne parlerai point d'une multitude d'abus contraires aux bonnes mœurs, dont souvent un jeune homme eſt la victime : ensorte que dans la maison paternelle : au sein même de ses parents, un enfant se trouve vicieux & corrompu avant l'âge des paſſions qui doivent achever sa perte.

L'insouciance condamnable sur cet article qui regne dans les penſions, exige en ce mo-

ment de la sagesse du gouvernement, les plus prompts remedes, et la plus ſcrupuleuse attention : nos colléges mêmes ne sont point exempts des plaintes et des reproches des parents à ce sujet : pour réformer les abus criants qui se sont glissés dans toutes les maisons d'éducation : il est important de n'en confier l'administration qu'à des personnes d'un mérite & d'une capacité reconnue, comme aussi de les aſtreindre à des loix générales établies par la nation, & à l'inspection des commissaires par elle prépoſés à cet effet.

Principes religieux.

Les principes religieux sont la base de la bonne éducation, mais ces principes doivent être établis sur des recherches sages et raisonées : car ſi la vraie piété réſide dans le cœur, elle a besoin de la raison pour diriger ses sentiments : il convient douc de donner aux enfans une idée juſte des grands principes de la religion naturelle, avant de leur parler des vérités particulieres de l'Evangile, ce moyen les conduira infailliblement à l'amour de la morale chrétienne.

La piété envers Dieu eſt le premier devoir de la jeuneſſe, mais il ne suffit point de forcer les enfans à assister aux offices divins, à réciter de longues prieres pour leur inspirer ce recueillement, ce respect, cette modeſtie qui convient à notre culte religieux, il faut encore leur en faire connoître le véritable eſprit.

La crainte & la reconnoissance ont seules conduits les hommes á la nécessité d'un culte; les enfant sont d'autant plus portés à éprouver ces deux sentimens, que la jeunesse est la saison des émotions vives & généreuses; on doit donc commencer par représenter aux enfans l'obligation où ils sont d'élever leur cœur à l'être suprême, comme au protecteur de leur jeunesse, & à l'espoir de toute leur vie : leur faire regarder le culte réligieux & l'esprit même de ses cérémonies, comme l'expression naturelle de leur reconnoissance envers celui qui a inspiré à leurs parens, à leurs amis, les témoignages de tendresse qu'ils en reçoivent avec tant de sujets de sensibilité : la religion deviendra pour les enfans, non pas une spéculation froide & stérile, mais l'impulsion forte & vive d'un cœur reconnoissant envers son créateur.

La croyance des Dogmes.

Il seroit à desiret qu'on ne passât pas aussi légerement qu'on le fait sur les dogmes de la religion, dans les instructions de piété qui se pratiquent dans nos maisons d'éducation, sous le faux prétexte que les enfans n'ont pas atteint le dégré de raison capable de les conduire à l'intelligence des explications qu'on leur feroit sur cet article, on le traite trop rapidement, ou on le passe sous silence : qu'en résulte-t-il? L'enfant, alors, apprend machinalement ces obscurités;

& mesurant bientôt sa croyance sur l'étendue de son raisonnement, il traite avec dédain tout ce qu'il ne conçoit pas : delà, le peu de respect qu'il a pour nos cérémonies, pour notre culte, delà les premiers germes de cette présomption à laquelle l'âge des passions désordonnées donnera bientôt le caractere de l'incrédulité la plus sacrilége.

Il est donc essentiel d'appliquer aux enfans des principes fondamentaux de notre religion, de leur faire connoître l'enchainement de ces principes sans interruption depuis Moïse jusqu'à nous, les rapports de l'ancien testament avec le nouveau, la divinité de J. C., la sublimité de sa doctrine, l'utilité des Sacremens de l'Eglise, la soumission aveugle que la créature doit à son créateur, dont les opérations surnaturelles surpassent l'intelligence humaine.

PRINCIPES PATRIOTIQUES.

Amour de la patrie.

L'amour de la patrie est un sentiment si naturel qu'il suffit de connoître ce qu'on doit à son pays pour se sacrifier pour lui; les principes de ce sentiment germeront toujours dans un cœur honnête & vertueux; les jeunes-gens sont d'autant plus susceptibles d'en recevoir l'impression qu'ils sont plus sensibles à la voix de l'honneur qu'à celle de l'intérêt; je

voudrois donc que l'on s'occupât spécialement de leur mettre sous les yeux les exemples frappans des héros de la patrie, que l'on leur répétât sans cesse l'obligation étroite où ils sont de distinguer les droits du citoyen, & d'en calculer les devoirs; que l'on insistât, surtout, à les persuader que, comme sujet, leur respect, & leur fidélité sont au roi, mais que comme citoyen, leurs talens, leur fortune, leur vie même, sont à la nation.

Je désirerois encore qu'on leur démontrât la distinction importante de la liberté, & de la licence: qu'on leur fît voir que les loix nationales n'ont été créées que pour établir les droits de la liberté, & réprimer les abus de la licence, que par conséquent la premiere est une vertu, & la seconde un crime aux yeux de la société.

Respect aux loix.

Jusqu'à-present l'on ne s'est jamais occupé de faire connoître aux enfans les loix du gouvernement sous lequel ils doivent vivre: content de la crainte que leur inspire la loi divine, on a négligé de leur parler de la loi humaine: l'on ne peut, cependant se déguiser que le respect dû aux loix est un des plus fermes appuis des états, qu'il éleve les royaumes, & les empires qui composent le monde & leur donne cette brillante forme de gouvernement que nous admirons; que c'est par lui que les parties liées étroitement autour rendent le monde

moral non moins magnifique que le monde phisique : le respect aux loix est donc une des premieres leçons de l'éducation civile : il est donc essentiel de faire apprendre aux jeunes-gens le code des loix pénales, pour leur faire connoître le dangers des transgressions & les maintenir dans les bornes du devoir & du respect.

Bravoure.

L'on ne sauroit commencer trop de bonne-heure à élever l'ame des jeunes-gens, diriger leur courage sur les maximes de l'honeur, & à les conduire à cette bravoure raisonnée qui fait le vrai héros. La pétulance & la témérité anéantissant le mérite des belles actions, il est à propos de pénétrer les jeunes citoyens de cette grande vérité, que la noble intrépidité est toujours accompagnée du sang froid, & de la réflexion : qu'il ne suffit pas pour mériter le nom de brave de repousser, de venger même une injure personnelle : mais qu'il faut encore être juste, généreux, & plein de courage quand il s'agit de défendre la cause commune : ces principes bien inculqués aux enfans les détourneront des piéges de l'égoïsme, ce monstre affreux, qui commençoit déjà à rompre les liens de la société, & à énerver la bravoure française.

Qualités sociales.

Dépendre & obéir, voilà le devoir de la jeunesse : ses vices les plus communs sont l'amour-propre, la présomption, l'opiniatreté : après avoir inspiré aux enfans la vénération envers les auteurs de leurs jours, & la soumission envers ceux qui leur sont supérieurs en age, en connoissances, en érudition, il est indispensable de les prémunir contre le danger de la pétulance & de l'étourderie, en leur faisant connoître toute l'étendue de cette maxime sur laquelle est fondé le code des loix sociales. » Ne faites pas aux autres ce que » vous ne voudriez pas qui vous fût fait à » vous-mêmes ». Je voudrois donc qu'on ne cessât de répéter aux jeunes-gens ces leçons de la vraie sagesse :

1.° Les hommes ont la même origine, la nature les a fait tous égaux.

2.° Quelques avantages que vous deviez à a naissance, à la fortune, aux talens, ne les)talez jamais avec une supériorité orgueilleuse

3°. La compassion est un sensiment dont vous ne devez jamais rougir.

4°. N'arrêtez jamais les mouvemens de la commisération, que l'aisance & le bien être ne rétrécissent jamais vos affections, en vous rendant égoïste.

5°. Soyez difficile & circonspect à contracter des liaisons ; mais lorsqu'une amitié vertueuse aura pénétré votre cœur, regardez-la comme un engagement sacré & indissoluble.

6°. Ne méritez jamais le reproche de légereté & d'inconſtance, car il indique toujours, ou un esprit frivole, ou un mauvais coeur.

7°. Respectez tous les secrets de votre ami, veillez sur ses intérets, ne le fuyez point lorſqu'il eſt dans le danger ou l'affliction.

8°. Que l'affabilité dirige tous vos procédés, soyez ſimple & naturel dans vos moeurs, respectez les usages de la société, éloignez l'aigreur de vos manieres & de vos discours.

9°. Ne nuisez ni à vous même, ni à vos ſemblables, en recherchant le plaiſir.

10. Evitez la foibleſſe & l'inertie, l'homme indolent peut posséder, mais il ne sauroit jouir.

11°. Le travail est la loi de notre être, c'est l'ordre de la nature qui nous soumet à des besoins, de la raison, qui nous enseigne à la satisfaire, & de Dieu qui veut que nous ſoyons utiles à nos semblables.

12°. Ne vous reposez jamais présomptueusement sur vous-même; mais craignez Dieu, & gardez ses commandemens.

13°. Perſuadez-vous que dans toutes les pro-

fessions, l'éducation qui conduit le plus surement au succès, eſt celle qui fait contracter le gout & l'habitude de la vertu.

Ces leçons profondément gravées dans le coeur des jeunes gens suffiront pour leur donner toutes les qualités sociales, lorsqu'ils les pratiqueront avec candeur & vérité.

PRIX DE LA PENSION.

Dont la progression suit les divers genres d'instructions.

SAVOIR:

	par an.
Pour Ecriture, Lecture, Latin jusqu'en Philosophie, Histoire & Géographie	600 liv.
Pour Mathématique, Dessin, & Fortifications	900
Pour Musique . . . . , . . .	100
Pour Danse	100
Pour Escrime.	100
Pour Equitation	100

La maison se charge de toute espece d'entretien, comme habillemens, livres, instrumens, secours en santé, comme en maladie moyennant la somme de . . . 200 liv.

Les parens s'adresseront directement à M. l'Abbé Hasard, Directeur de ladite Ecole-Militaire-Nationale, qui satisfera à leurs désirs pour tous les renseignemens qui concernent cette Ecole.